

## **Jean-Jacques Andrien : Le fils d'Amr est mort ! (Belgique)**

Un cinéma adulte n'est pas seulement celui qui aborde des sujets brûlants ou tabous. C'est tout autant, et parfois plus, une réflexion profonde et secrète sur un thème important, coulé dans une forme élaborée et personnelle qui l'épouse étroitement. **Le fils d'Amr est mort !** le prouve, qui est, depuis André Delvaux, la première manifestation en Belgique d'un talent profond et vraiment mûr. L'histoire est très simple. Un Belge fréquente pendant quelque temps un Tunisien. Lorsque celui-ci trouve la mort de façon incompréhensible, son compagnon constate qu'il ne savait rien de lui et se rend dans son village natal, dans le Sud de la Tunisie, pour savoir qui il était. Le sujet véritable, toutefois, est celui du mensonge qui nous entoure, de la « différence » entre nous et « les autres ». Du moins, c'est une des lectures profondes de cette œuvre, qu'il faut tout autant écouter que regarder. Non pas qu'on y parle beaucoup, bien au contraire. Mais elle est entièrement structurée visuellement en connivence avec une bande-son d'un raffinement inhabituel, composée de bruits et de musiques qui sont des références ou des rappels, de véritables flashes-avant ou flashes-arrière, tantôt isolés et tantôt superposés, en d'autres mots, une bande-son bâtie comme le serait une partition, mais faisant le plus souvent contrepoint avec les images ou s'inscrivant off. Ces images, sans contre-champs, sont généralement des plans longs, dont les durées sont établies avec une subtilité tout aussi musicale. Film non réaliste, donc, qui demande une attention soutenue, d'autant plus que son modernisme n'est pas « dans le vent ». Nous y reviendrons.

*Clés / sept. 1975*

P. D.